

— L'avez-vous remerciée pour vos lapins ? demanda la folle Annonciade.

— J'aurais remercié pour mon ménage, si j'étais assez heureux pour en posséder un, répondit mélancoliquement Amédée.

— Mariez-vous, mon ami, dit madame de Ribienne de sa bonne voix de mère, vous êtes d'âge et de position à ne plus rester seul.

Il la remercia du regard, son secret vint sur ses lèvres, il y mourut. Les deux sœurs tenaient les yeux baissés ; l'aînée avait pâli, les joues d'Annonciade étaient couvertes de rougeur.

Madame de Ribienne avait trop de tact pour insister sur une observation que son excellent cœur seul avait dictée.

— Il réfléchira, pensait-elle, je me suis assez avancée pour lui faire comprendre que nous l'accepterons dans la famille.

Le dîner achevé, Médéric prit le bras d'Amédée et s'y appuya tendrement ; le pauvre jeune homme était beaucoup plus souffrant qu'à l'ordinaire ; depuis quelques jours, une forte oppression le fatiguait sans relâche.

— Je voudrais me promener un peu, dit-il, il me semble que l'air me fera du bien ; voulez-vous m'accompagner, cher maître ?

Pour toute réponse, Amédée serra le bras du jeune homme et sortit avec lui.

Marie-Sophie était derrière eux quand ils traversèrent la terrasse ; elle entendit Amédée qui disait à Médéric :

— Je vous aime comme un frère ; voudriez-vous de moi pour votre frère ?

Les voix se perdaient en s'éloignant : elle n'entendit plus rien. Mais ces deux phrases avaient suffi pour remplir son âme d'une émotion délicieuse. Il lui sembla que son rêve prenait un corps, cette parole fraternelle équivalait à une déclaration. Pour être le frère de Médéric, il fallait devenir l'époux de sa sœur. Marie fut sur le point de pousser ce cri : il m'aime ! tant son âme fut transportée et saisie de cet aveu échappé aux lèvres d'un jeune homme si réservé et si craintif.

Le maître et l'écolier continuaient leur promenade.